

# Après le crépuscule

Les « Olimpiadi di Filosofia »  
représentent une excellente  
occasion de formation  
qui permet à l'école  
d'investir dans ses meilleurs élèves



Les professeurs valdôtains de philosophie ont voulu proposer cette année, pour la huitième fois, les *Olimpiadi di Filosofia*, un concours international lancé par la Bulgarie en 1991 et organisé par la Société Philosophique Internationale, organisme reconnu officiellement en Italie par le MIUR.

Les *Olimpiadi* représentent, en effet, une excellente occasion de formation qui permet à l'école d'investir dans ses meilleurs élèves. En plus que ça, l'initiative implique un gros travail d'échange et de coordination, pour le déroulement des cours propédeutiques de l'après-midi, la préparation et l'évaluation des épreuves, entre les lycées de la région et leurs enseignants de philosophie et de langues, et celui-ci est le second exceptionnel atout.

Mais les *Olimpiadi* sont surtout un moment de consolation et d'espérance, car le succès de ce concours démontre qu'une partie des jeunes est encore en mesure de réfléchir, débattre et écrire de façon structurée sur des thématiques vastes, complexes et passionnantes et même de savoir le faire en différentes langues (français, anglais, allemand) en se servant de l'essai philosophique. C'est Matthieu Réal, élève de la quatrième année du Lycée Classique (*II A Ordinario* : professeur Orietta Zerega), qui a décroché le premier prix lors de la sélection régionale (quatrième au niveau national) et, comme récompense, il a reçu des livres par l'Assessorat de l'Éducation et de la Culture de la Région autonome Vallée d'Aoste.

Nous souhaitons que cette louable initiative soit consolidée au niveau régional afin d'impliquer la totalité des écoles où la philosophie est enseignée.

Daria Pulz - Professeur - ISICA (Lycée Classique) d'Aoste.

## XVIII Olimpiade internazionale di Filosofia

### Selezione regionale per la Valle d'Aosta 2010

#### Philosophy and Philosophy of History

#### Traccia n. 3

Pur avvalendosi di comuni categorie, quali *causa, divenire, necessità e contingenza, deduzione, evento*, Storia e Filosofia non sempre si sono caratterizzate per una comune tradizione e per uniformità di vedute.

Attraverso le personali conoscenze si strutturi un percorso d'analisi sui rapporti che hanno segnato la storia di queste due forme di sapere.

*"Storici e filosofi mi hanno chiesto che cosa sia [...] la libertà degli uomini. Alle loro domande ho risposto piuttosto male e in maniera contraddittoria. Non sono filosofo, o lo sono soltanto per porre a me stesso le difficili domande che mi si chiede di risolvere. Lucien Febvre lo diceva: veder nascere l'alba dal crepuscolo, essere in un punto dominante della storia e della vita degli uomini è un bel sogno, ma un sogno. La nostra funzione, di noi storici, è quella di essere innanzitutto a fior di terra, a contatto delle cose e degli esseri, di ciò che si vede, si prova, si stabilisce obiettivamente. [...] Se i filosofi, come ci insegnavano a scuola, fossero sempre gli uomini di avanguardia, se ci accompagnassero, anziché seguirci (quando ci seguono) a cinquant'anni di distanza, ci aiuterebbero in questa ricerca angosciata. Ma essi non ci seguono affatto, e io dubito che ci raggiungano, [...] e consoliamoci pensando che alle gloriose scienze del reale capita la stessa cosa. Nel nostro secolo, ciascuno filosoferà per sé ancora per molto tempo".<sup>1</sup>*

## Entre philosophie et histoire

Même si la tendance de nos jours est celle de sectionner le savoir, on ne peut pas nier que l'homme, et donc sa culture, est le fruit du contexte historique dans lequel il vit. Comme le soulignait Marx, l'histoire crée l'homme. Il est donc difficile de concevoir, dans une certaine époque, des solutions différentes aux interrogatifs humains surtout quand on se réfère à deux domaines si proches comme l'histoire et la philosophie.

Déjà avec la naissance du christianisme, même si on ne peut pas encore se refaire à une véritable science de l'histoire, la théologie a influencé tous les domaines du savoir. L'œuvre *De civitate Dei* de saint Augustin en est la preuve la plus évidente. Dans cet ouvrage le philosophe analyse le cours de l'histoire dans une optique strictement providentielle. L'histoire acquiert donc pour la première fois un sens ontologique. Le rapport entre histoire et philosophie commence à s'instaurer.

L'optique d'une providence qui guide l'histoire est destinée à avoir du succès. Comme le souligne Karl Löwith, elle est transposée dans un domaine laïc et donne lieu à l'historisme du XVIII et XIX siècle. C'est à ce moment que le rapport entre philosophie et histoire se solidifie. L'histoire analyse le fait, comme le dirait Vico, tandis que la philosophie l'interprète.

Quand on se réfère à l'historisme c'est impensable de ne pas citer le philosophe Hegel. Son système est bâti sur un principe rationnel, le *Geist*, qui oriente le cours des événements en s'incarnant dans l'histoire. Le philosophe allemand établit donc un principe ontologique qui agit de façon semblable à la providence de la tradition judéo-chrétienne, mais qui devient immanent. Voilà donc la grande transformation que subit le statut ontologique de l'histoire au XVIII et XIX siècle en passant du transcendantalisme à l'immanence.

Avec la mort de Dieu, théorisée par Nietzsche, c'est-à-dire avec la crise de toutes les valeurs absolues, l'histoire perd son statut ontologique. Tout le système analysé auparavant s'écroule et le philosophe face à l'histoire est contraint d'affirmer, comme le disait Popper, que « l'histoire n'a aucun sens ». L'historien est donc seul vis-à-vis de l'analyse des événements. Fernand Braudel souligne ainsi cet abandon : « *Se i filosofi, come ci insegnavano a scuola, fossero sempre gli uomini di avanguardia, se ci accompagnassero, anziché seguirci (quando ci seguono) a cinquant'anni di distanza, ci aiuterebbero in questa ricerca angosciata. Ma essi non ci aiutano affatto* ».<sup>2</sup> L'historien français lance dans ces lignes un appel aux philosophes, mais tant que la philosophie n'aura pas reconstruit un système ontologique solide elle ne pourra certainement pas créer une réflexion valable sur l'histoire.

Certains critiques soutiennent que l'époque postmoderne est en train de se conclure et que de fortes valeurs pourraient se rétablir, ce qui est tout à fait en accord avec la théorie circulaire de l'histoire où, après la crise, on assiste au renouvellement. C'est donc peut-être faux que « *ciascuno filosoferà per sé ancora per molto tempo* ».<sup>3</sup> Je crois, en effet, que l'art de penser ressuscitera et notre génération aura le plaisir de « *veder nascere l'alba dal crepuscolo* ».<sup>4</sup>

### Notes

<sup>1</sup> F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Colin, Paris, 1949.

<sup>2</sup> Voir 1.

<sup>3</sup> Voir 1.

<sup>4</sup> Lucien Febvre d'après le texte de Fernand Braudel, voir 1.

Matthieu Réal - Élève - ISICA (Lycée Classique) d'Aoste.

